



LéZaâr Compagnie

La poupée de Monsieur K



Dossier de presse

Direction artistique : Laïla Zaâri

Contact : Vincent Raoult – lezaar.cie@gmail.com - +32 4 77 21 23 39 -  [Facebook](#)

La poupée de Monsieur K – Presse express

« Magie, émerveillement et tendresse. *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, multiplie les trouvailles et effets de magie. Des étoiles plein les mirettes. »

Laurence BERTELS, in **La Libre Belgique**, 19 & 20 août 2023

★★★★☆ « Fantaisie avec Thomas Gunzig, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste, une mise en scène pétrie d'invention. Les enfants captivés par ces histoires fantasmagiques, en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. »

Catherine MAKEREEL, in **Le Soir**, 18 août 2023

« Rencontres jeune public. Coups de cœur : nous citerons (...) *La poupée de Monsieur K* (...). »

Catherine MAKEREEL, in **Le Soir**, 24 août 2023

« Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballe ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. »

Michel VOITURIER, in **Webtheatre**, 20 août 2023

« Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), *les spectateurs* seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux comédiens (Laila Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. » Isabelle SPRIET, in **Les parents et l'école**, n°121, décembre 2023 - janvier & février 2024

« Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire. »

Nathalie BOUTIAU, in **L'avenir**, 31 décembre 2023

« Olivier Dupuis, bouleversé par ce spectacle dans lequel il a vu l'allégorie du théâtre, 'qui consiste à voir les choses autrement.' » Gaël CALVEZ **Le Républicain Lorrain**, 14 juin 2024

« Une interprétation aussi bouleversante qu'émouvante qui en toile de fond parle d'isolement, de maladie, des rapports intergénérationnels et des petits gestes qui parfois peuvent apporter du merveilleux dans la vie d'autrui, souligne Nadia Godino. » Marine PRODHON, **L@Semaine.fr**, 16 juin 2024

« Dans un décor subtil tout en clair-obscur, faits de jeux d'ombres et de lumières... Mention spéciale aussi à la musique originale et création sonore... nous abreuvons d'histoires. Cette *Poupée de Monsieur K* nous y invite et nous en offre de jolies. De quoi passer l'hiver en douceur. » Laurence VAN GOETHEM, **La Pointe**, 7 janvier 2025

La poupée de Monsieur K – Extraits de presse

★★★★☆ « Fantaisie au deuxième jour des Rencontres de Huy avec Thomas Gunzig. En 1923, à Berlin, pour consoler une petite fille qui a perdu sa poupée, Kafka écrit des lettres qu'il dit avoir reçues de la poupée partie en voyage. Ces lettres, on ne les a jamais retrouvées, alors l'auteur facétieux les invente dans un spectacle d'une tendre fantaisie et d'une douce philosophie. (...) Mis en scène par Laïla Zaâri et Vincent Raoult, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste. Racontée par une voix off, *La poupée de Monsieur K* a le goût désuet de ces histoires pour enfants qu'on écoutait sur 33 tours, sauf qu'on profite ici de l'image en prime puisqu'un duo d'acteurs use d'un théâtre physique, sans mots, pour faire avancer visuellement l'intrigue.

Ainsi, Magalie, la poupée égarée, prend des proportions humaines grâce à Laïla Zaâri qui se meut comme une poupée mécanique (incroyable maîtrise du mime) tandis que Michel Carcan plie lui aussi son corps dans des gesticulations précises pour incarner un Franz Kafka entraîné dans les méandres de son propre imaginaire. Mais c'est aussi l'écriture de Thomas Gunzig qui nous harponne avec ses lettres abracadabrantesques. (...) Pétrie d'invention, la mise en scène transforme de simples enveloppes en becs de canard et du papier froissé en nuage au bord des larmes. Non seulement les enfants seront captivés par ces histoires fantasques, mais ils en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. Où l'on apprend que les poupées ont le droit de s'émanciper et qu'aimer les gens, c'est aussi les autoriser, parfois, à vous quitter. »

Catherine MAKEREEL, in *Le Soir*, 18 août 2023

« Aux Rencontres théâtre jeune public, magie, émerveillement et tendresse grâce à *La poupée de Monsieur K*. Des étoiles plein les mirettes. (...) Entre mime, ombres et pas de danse, *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, rend hommage au cinéma des années 20, multiplie les trouvailles et effets de magie pour un théâtre fantaisiste qui, de la nostalgie à l'émerveillement, apprend aussi aux enfants dès 6 ans à laisser partir ceux qu'ils aiment. »

Laurence BERTELS, in *La Libre Belgique*, 19 & 20 août 2023

« *La poupée de Monsieur K* de Thomas Gunzig. Rêver pour se consoler. Réimaginant des lettres que Kafka auraient écrites pour une petite fille qui avait perdu sa poupée, Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballe ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Elle nous enseigne aussi que lorsqu'on est trop en peine, se réfugier dans l'imaginaire apaise cette tristesse. (...) Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. Ce qui rejoint l'intention de départ de Kafka : lorsqu'on peut s'inventer une fiction à partir d'une frustration, d'une douleur intérieure à un moment douloureux de son existence, il est plus aisé d'en atténuer le poids (senti)mental afin de passer vers l'étape suivante qui nous amènera à affronter la vie réelle avec une force nouvelle. »

Michel VOITURIER, in *Webtheatre*, 20 août 2023

« Les Rencontres de Huy se sont achevées (...) nous avons eu de beaux coups de cœur, en tête desquels nous citerons (...) *La poupée de Monsieur K* (...). »

Catherine MAKEREEL, in *Le Soir*, 24 août 2023

« Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), les spectateurs seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux

comédiens (Laïla Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. »

Isabelle SPRIET, in *Les parents et l'école*, n°121, décembre 2023 - janvier & février 2024

« *La poupée de M. K* (...) raconte une tendre histoire que l'on perçoit comme à la fois réelle, insolite et imaginaire. Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. Ici, tout est dit avec subtilité pour s'envoler avec les mots loin là-bas, très loin, si loin qu'on ne revient plus. »

« Fable fantaisiste, récit épistolaire, poésie visuelle ou conte, le spectacle s'appuie avant tout sur une mise en scène qui prend en compte l'élément magique. »

« Poétique et tendre, "La poupée de Monsieur K" renvoie des images féeriques. »

« C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire. »

Nathalie BOUTIAU, in *L'avenir*, 31 décembre 2023

« Dans un décor subtil tout en clair-obscur, faits de jeux d'ombres et de lumières, la pièce déroule une esthétique qui évoque les films expressionnistes des années 1930. Sur scène, Michel Carcan dans le rôle de Kafka et Laïla Zaâri dans celui de la poupée. Comme une marionnette désarticulée, elle passe, en fonction des aléas de son voyage, d'une démarche à l'allure rigide et saccadée à des mouvements dansés tout en grâce et élégance. Mention spéciale aussi à la musique originale et création sonore signés respectivement Patrick Waleffe et Clément Waleffe.

Ce spectacle nous rappelle l'attachement viscéral qu'ont les enfants (et les grands enfants que nous sommes toutes et tous) à leur «doudou», objet qualifié de «transitionnel» par la psychologie, qui est censé nous aider à transiter vers l'âge adulte. Mais notre besoin de consolation n'est-il pas impossible à rassasier, comme nous le suggérait Stig Dagerman ?

Sans doute... Nous pouvons cependant toujours nous abreuver d'histoires.

Cette *Poupée de Monsieur K* nous y invite et nous en offre de jolies. De quoi passer l'hiver en douceur.

Laurence VAN GOETHEM, in *La POINTE*, 7 janvier 2025

Rencontres de Huy : « La poupée de Monsieur K », Franz Kafka en toutes lettres



Fantaisie au deuxième jour des Rencontres de Huy avec Thomas Gunzig. En 1923, à Berlin, pour consoler une petite fille qui a perdu sa poupée, Kafka écrit des lettres qu'il dit avoir reçues de la poupée partie en voyage. Ces lettres, on ne les a jamais retrouvées alors l'auteur facétieux les invente dans un spectacle d'une tendre fantaisie et d'une douce philosophie. Dès 6 ans.



Kafka (Michel Carcan) faisant vivre les aventures imaginaires d'une poupée (Laïla Zaâri) qui va finir par s'émanciper. - Gilles Destexhe.



Critique -

Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel\)](/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel)**

Publié le 18/08/2023 à 14:00 | Temps de lecture: 2 min

C'est une histoire incroyable : en novembre 1923, Franz Kafka loge chez sa compagne Dora Diamant à Berlin. Malade de la tuberculose, le quadragénaire se promène quotidiennement dans un parc de la ville. Un jour, il tombe sur une petite fille en larmes, sur un banc. La raison de son chagrin ? Sa poupée a disparu. Pour la consoler, Kafka lui dit que sa poupée n'est pas perdue, qu'elle est partie en voyage. « Comment tu le sais ? », lui demande la gamine. « Parce qu'elle me l'a écrit, » répond l'écrivain, ajoutant, pour la convaincre : « Demain, je t'apporterai la lettre qu'elle m'a envoyée. » Et c'est ainsi que, durant des semaines, le célèbre auteur écrira une série de lettres à l'enfant, toutes signées par la poupée.

Cet épisode de la vie de l'auteur austro-hongrois, relaté dans les mémoires de Dora Diamant, a fait couler beaucoup d'encre, même si les fameuses lettres n'ont jamais été retrouvées. Cent ans plus tard, Thomas Gunzig s'est amusé à écrire ces lettres, point de départ d'une pièce attachante : *La poupée de Monsieur K* (dès 6 ans) de la Cie LéZaâr. Mis en scène par Laïla Zaâri et Vincent Raoult, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste. Racontée par une voix off, *La poupée de Monsieur K* a le goût désuet de ces histoires pour enfants qu'on écoutait sur 33 tours, sauf qu'on profite ici de l'image en prime puisqu'un duo d'acteurs use d'un théâtre physique, sans mots, pour faire avancer visuellement l'intrigue.

Sur les talons d'une poupée fugueuse

Ainsi, Magalie, la poupée égarée, prend des proportions humaines grâce à Laïla Zaâri qui se meut comme une poupée mécanique (incroyable maîtrise du mime) tandis que Michel Carcan plie lui aussi son corps dans des gesticulations précises pour incarner un Franz Kafka entraîné dans les méandres de son propre imaginaire. Mais c'est aussi l'écriture de Thomas Gunzig qui nous harponne avec ses lettres abracadabrantesques. La poupée fugueuse raconte pourquoi les canards ont la manie de piquer des têtes sous l'eau. Elle relate son voyage à Karkatakakara, la ville la plus confortable du monde où les quais de gare sont faits en moelleux édredons, les voitures sont fabriquées en laine et le tapis de sa chambre n'est autre qu'un amas de chatons ronronnants. Sur ses talons, on part dans une autre ville où on fait tout à l'envers, où les glaces se mangent chaudes, le sucre a le goût du sel, on rajeunit à mesure qu'on vieillit et on doit être en retard si on veut être à l'heure. Sans oublier de faire halte dans une forêt assoiffée où Magalie devra inventer les histoires les plus tristes du monde afin de faire pleurer les nuages et abreuver les arbres.

Pétrie d'invention, la mise en scène transforme de simples enveloppes en becs de canard et du papier froissé en nuage au bord des larmes. Non seulement les enfants seront captivés par ces histoires fantasques, mais ils en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. Où l'on apprend que les poupées ont le droit de s'émanciper et qu'aimer les gens, c'est aussi les autoriser, parfois, à vous quitter.

Gunzig emprunte la plume de Kafka: “Il fait partie des auteurs qui m’ont donné envie d’écrire”

Scènes Aux Rencontres théâtre jeune public, magie, émerveillement et tendresse grâce à “La poupée de Monsieur K”. Des étoiles plein les mirettes. Alors que l’Inti Théâtre propose à nouveau un spectacle confrontant qui interpelle les adolescents.

Du théâtre pour enfants qu’ils disaient, avec une moue presque condescendante. Puis du théâtre pour enfants et adolescents, avec le même soupçon de dédain. “Ils” ou “iels”, soit ceux qui ne savaient pas avant d’entendre parler de Théâtre jeune public, de ce secteur important, nécessaire, pour ne pas dire essentiel, des arts de la scène, qui ne prend ni les enfants ni les adolescents et adolescentes pour des spectateurs et spectatrices de seconde zone, qui espère permettre à chacun, chacune, d’entre eux et d’entre elles, d’avoir un jour accès à la culture. Un théâtre professionnel, qui questionne le monde actuel, le regarde sous un autre prisme et qui s’est bâti une réputation bien au-delà de nos frontières.

Rendez-vous incontournable de la fin de l’été, Les Rencontres théâtre jeune public battent leur plein jusqu’au 23 août à Huy, et frappent fort, une fois encore avec des spectacles comme *L’affaire Costalamone* de l’Inti théâtre. Ou nous émerveillent grâce à *La poupée de Monsieur K*.

Fatigué, vieux costume et plaid sur les épaules, plume capricieuse et encre indomptable, Franz Kafka (1883-1924), un Michel Carcan, placide et crédible dans le rôle du célèbre écrivain, tousse de plus en plus à cause de cette fichue tuberculose. Il coiffe son chapeau boule et sort se promener au parc, au bras de sa chère Dora Diamant, son dernier et surtout grand amour. Nous sommes à Berlin, au printemps, en 1924. Kafka s’émerveille des joies de la nature jusqu’à ce qu’il croise une fillette en pleurs qui a perdu sa poupée, fillette que l’on n’a jamais retrouvée...

Partant de cette histoire vraie – qui a aussi inspiré l’album jeunesse *Kafka et la poupée* de Larissa Theule et Rebecca Green paru aux

éditions des Éléphants – Laila Zaïri et Vincent Raoult de la compagnie Lézaâr ont contacté Thomas Gunzig pour qu’il imagine les lettres écrites par Kafka, celui qui lui a donné le goût et l’envie de la littérature.

Place alors au rêve pour un voyage imaginaire en compagnie de Laila Zaïri, poupée mécanique et blonde platine au pays des lettres inventées, à une époque où les canards marchaient à quatre pattes et n’avaient pas encore été punis par les chiens, ni contraints de plonger le bec dans l’eau pour obtenir leur billet pour Karkatakakara. Un songe éveillé qui évoque l’univers carollien d’*Alice au pays des merveilles*, où on vole d’une rencontre à l’autre pour arriver dans cette

ville à l’envers, où on marche à reculons, commence le repas par le dessert et se défoule en dormant.

Entre mime, ombres et pas de danse, *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, rend hommage au

Entre mime, ombres et pas de danse, “La poupée de Monsieur K”, tenu de bout en bout, rend hommage au cinéma des années 20.

cinéma des années 20, multiplie les trouvailles et effets de magie pour un théâtre fantaisiste qui, de la nostalgie à l’émerveillement, apprend aussi aux enfants des 6 ans à laisser partir ceux qu’ils aiment.



GILLES DESTEXHE

Franz Kafka (Michel Carcan) nous présente "La poupée de Monsieur K" sous les mots de Thomas Gunzig.

LA POUPÉE DE MONSIEUR K DE THOMAS GUNZIG

Rêver pour se consoler

Publié par Michel Voiturier | 20 août 2023 | Critiques | Jeune Public | o. | [W](#) [W](#) [W](#) [W](#)



Réimaginant des lettres que Kafka auraient écrites pour une petite fille qui avait perdu sa poupée, Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballe ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Elle nous enseigne aussi que lorsqu'on est trop en peine, se réfugier dans l'imaginaire apaise cette tristesse.

On raconte que l'écrivain Franz Kafka, ému par une fillette qui pleurait la perte de sa poupée favorite, la rassura en disant qu'elle n'était pas perdue mais partie en voyage puisqu'elle lui avait écrit, à lui, une lettre qu'il apporterait le lendemain pour la rassurer. Du coup, il lui en rédigea plusieurs.

Chacune se situait dans un pays insolite où la vie des gens ne l'était pas moins. Là, les canards ont eu quatre pattes. Une des villes est la plus confortable du monde grâce au moelleux des objets. Une autre cité où tout se déroule à l'envers car elle s'appelle « ELLIV ». Il existe aussi une forêt où la végétation a besoin d'écouter des histoires tristes afin de ne pas se dessécher...

Insolite est à son tour le spectacle. L'acteur qui incarne l'écrivain ne parle qu'en voix off. La poupée est géante et se comporte en automate. Et les deux comédiens qui les incarnent se comportent en extraordinaires mimes donnant à leurs gestes une étrangeté poétique. Certaines choses se transforment par la magie naturelle du théâtre en devenant, pour des enveloppes, par exemple, des becs de canard.

Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. Ce qui rejoint l'intention de départ de Kafka : lorsqu'on peut s'inventer une fiction à partir d'une frustration, d'une douleur intérieure à un moment douloureux de son existence, il est plus aisé d'en atténuer le poids (senti)mental afin de passer vers l'étape suivante qui nous amènera à affronter la vie réelle avec une force nouvelle.

Rencontres du Théâtre Jeune Public à Huy

Hall Salle 1

16 août 2023 10h30 16h

52'

Dès 6 ans

Texte : Thomas Gunzig

Mise en scène : Laila Zaâri, Vincent Raoult

Interprétation : Laila Zaâri, Michel Carcan

Musique originale Patrick Waleffe

Création lumière Dimitri Joukovsky

Accessoires, scénographie Vitalia Samuilova

Création son Clément Waleffe

Voix off Audrey d'Hulstère Sébastien Hébrant Thomas Gunzig

Direction mouvement Michel Carcan

Chorégraphies Elisabetta La Commare

Construction Karl Autrique

Production : Lézaâr Cie

Photo ©Gilles Desthèxe

Coproduction : Pierre de Lune, Centre culturel du Brabant wallon, La Coop asbl.

Soutien : Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Aide : Ékla, La Roseraie, La Montagne magique, La Maison qui chante

Bilan des Rencontres de Huy : cette édition a manqué de mordant

En clôture des Rencontres de théâtre jeune public de Huy, le jury a livré son palmarès. Parfait pour y puiser des idées de sorties en famille. Derrière ce hit-parade se dessine pourtant un bilan moins reluisant et le constat d'une scène belge pour enfants qui ronronne plus qu'elle ne bouscule.



Humeur -

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 23/08/2023 à 18:07

Les Rencontres de Huy se sont achevées ce mercredi
(...)

Bien sûr, nous avons eu de beaux coups de cœur, en tête desquels nous citerons *Casimir* (Arts et Couleurs), *Défaut d'origine* (Théâtre des Chardons), *La Pomme empoisonnée* (Pan ! La C^{ie}), *The soft parade* (C^{ie} La FACT), *La poupée de Mr K* (Lézaâr C^{ie}) ou encore *L'affaire Costalamone* (Inti Théâtre).

THÉÂTRE divertissant

La poupée de Monsieur K

(LéZaâr Cie / à partir de 6 ans)

Peut-être que certains spectateurs auront un peu de mal à entrer dans le spectacle. Nous pouvons les rassurer. Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), ils seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux comédiens (Laila Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. Le point de départ est véridique : en 1923, Kafka, atteint de tuberculose, se promène quotidiennement dans un parc ; un jour, il entend les pleurs d'une fillette effondrée d'avoir perdu sa poupée. L'écrivain, chamboulé, lui dit que la poupée lui a confié, par lettre, qu'elle est partie en voyage... Afin de garder la confiance de Clara, il se doit d'écrire ces lettres. Elles n'ont pas été retrouvées, mais le metteur en scène Vincent Raoult a eu la géniale idée de demander à l'écrivain belge de les imaginer à son tour et ensuite de théâtraliser l'histoire du canard à quatre pattes, de la ville la plus confortable du monde aux voitures en laine tricotée et aux trottoirs en oreillers...



Isabelle Spriet

23

UFAPEC

LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°121

décembre 2023 - janvier & février 2024

Engis : les enfants et les grands dans l'imaginaire de Monsieur K

Contée en voix off à Engis dans le cadre de Noël au théâtre, "La poupée de Monsieur K", spectacle insolite, a plongé dans l'imaginaire de l'enfant.

Nathalie BOUTIAU

Publié le 31-12-2023 à 12h00



Poétique et tendre, "La poupée de Monsieur K" renvoie des images féeriques. La pièce était jouée jeudi à Engis. ©ÉdA

Il n'y a pas de monde sans l'imagination qui le soutient, tout comme il n'y a pas de rêve sans la réalité qui le prolonge. *La poupée de M. K*, spectacle proposé jeudi dernier au centre culturel Engis, raconte une tendre histoire que l'on perçoit comme à la fois réelle, insolite et imaginaire. Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. Ici, tout est dit avec subtilité pour s'élever avec les mots loin là-bas, très loin, si loin qu'on ne revient plus.

C'est l'histoire de Franz Kafka qui rencontre une petite fille lors de sa promenade dans le parc. Elle est en larmes car elle a perdu sa poupée Magali. Touché par ce chagrin, l'homme désespérément bon écrit des lettres à l'enfant dans lesquelles sa poupée lui parle.

Réinventées par l'auteur belge Thomas Gunzig, ces lettres rappellent combien l'imagination peut être précieuse lorsqu'il s'agit de prendre du recul par rapport à une réalité pas toujours réjouissante.

Fable fantaisiste, récit épistolaire, poésie visuelle ou conte, le spectacle s'appuie avant tout sur une mise en scène qui prend en compte l'élément magique. Tout ici contribue à rendre l'imaginaire palpable. Les deux comédiens, complètement dans leur rôle, dansent, miment, courent sur place pendant que les voix off font évoluer l'histoire.

Deux plans sont visibles : le premier, réaliste, représente le bureau de l'écrivain tandis que le second, plus lointain et flouté par un filet, nous invite à nous livrer au rêve et aux images qui l'illustrent. C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire, tout comme les histoires tendres et farfelues racontées par la poupée Magali. D'un pays où les canards avaient quatre pattes aux histoires tristes qui font pleuvoir les nuages, en passant par la ville à l'envers et la ville la plus confortable du monde, l'enfant glisse d'une émotion à l'autre sans perdre une once du spectacle car il est pris dans les visuels.

Programmée dans le cadre de l'opération Noël au Théâtre, cette proposition jeune public invite les plus petits à s'évader du monde réel pour raconter des histoires, quitte à les imaginer puis à se perdre dans leurs images. Cet après-midi à Engis, c'était déjà le cas.

La Marelle, cinq jours de festival jeune public dans la ville

Devallée mercredi 12 juin, la programmation de la 24^e édition de La Marelle, à Malzières-les-Metz, promet une grande diversité de formes artistiques. Du 7 au 11 juillet, les enfants de 3 mois à 12 ans auront le choix entre une quinzaine de spectacles de danse, de marionnettes, de théâtre ou de cirque.

Des spectacles tous les jours, pour toutes les tranches d'âges entre 3 mois et 12 ans, des ateliers et, aussi, davantage de gratuité.

Pour sa 24^e édition, du 7 au 11 juillet, à Malzières-les-Metz, le festival jeune public des arts vivants La Marelle ne se contentera pas d'une journée inaugurale, dimanche 7 juillet, entièrement gratuite.

Pour la première fois, celui-ci proposera toute la semaine, à 16 h, des goûters spectacles en pace qui verra le jour au fond du parc Dany-Mathieu. « Il y aura un bac à sable, des chaises de camping, des jeux et un petit spectacle qui met les enfants en mouvement », confie Olivier Dupuis, directeur du Théâtre Post, en char.
 nation du festival

Placée encore une fois sous le signe de l'éclectisme, cette édition 2024 proposera une quinzaine de spectacles, avec des formes artistiques diverses comme la danse, les marionnettes, le théâtre, le cirque et la magie. Les lieux de programmation resteront inchangés : la médiathèque Georges-Fraseriens, le Tram, la salle des fetes et le parc.

Des compagnies fidèles

Cette année, le public devra retrouver des compagnies « amies », comme l'Hélotrope de Neufchâteau, avec sa dernière création, *Les petites unions*.

Du théâtre d'ombres, des marionnettes et de la vidéo sur la célèbre musique de Vivaldi (de 3 à 6 mois). Le Théâtre en kil de Tomblaine, qui fait définitivement ses adieux à la scène, reviendra une dernière fois jouer *Pierre et le Loup*, avec ses personnages en origami (de 2 à 8 ans).

Des nouveautés

Côté nouveautés, on manquera la compagnie rennaise Le Théâtre avec un usage de lait. Elle proposera deux versions de son spectacle de marionnettes

... Puce pour les 6



« La Poupée de Mounieur K », des Belges de la LeZaar Compagnie, sera donnée lundi 18 juillet à 14 h au Tram. À noter que les réservations pour le festival débutent mardi 19 juin. Photo Antoine Chautron

mois à 3 ans et l'autre pour les 3 à 6 ans. L'histoire d'un personnage avec deux petites cornes et de grands yeux qui sort d'une calétra rouge à pois blancs. La Compagnie du Contrevent, elle, jonglera avec des livres dans *Enlitez-vous*.

Franz Kafka et une poupée perdue

Les compagnies belges seront également de retour avec, notamment, *La poupée de Mon-*

« *LeZaar Compagnie*, « Il s'agit d'une histoire vraie. Franz Kafka se promenait dans un parc lorsqu'il a vu une petite fille pleurer parce qu'elle avait perdu sa poupée. Il lui a dit qu'elle était partie en voyage et s'est mis chaque jour à lui écrire une lettre », raconte Olivier Dupuis, bouleversé par ce spectacle dans lequel il a vu l'allégorie du théâtre, « qui consiste à voir les choses autrement. »

• Gast Calvez

on du festival

La Semaine » Rubriques » Culture » Vous allez retomber en enfance avec le festival La Marelle de Maizières-lès-Metz

Vous allez retomber en enfance avec le festival La Marelle de Maizières-lès-Metz



ABONNÉS | Par Marine Prodhon sur 16 juin 2024

Culture, Metz et alentours

DR

Pour faire contre-pied à l'ambiance un peu pesante du moment, « La Semaine » a choisi de vous faire retrouver l'insouciance de l'enfance. Et pour cela rien de tel qu'une plongée dans la programmation du festival La Marelle qui se tiendra du 7 au 11 juillet à Maizières-lès-Metz.

Un jardin extraordinaire

Des fleurs, des plantes et même des petites bêtes... Le Tram, la salle de spectacle de Maizières-lès-Metz a changé de décor pour annoncer la **nouvelle édition du festival de la Marelle**, mercredi 12 juin. L'ambiance générale est tout à coup plus bucolique. Un bon indice déjà sur la thématique. Car cette année, **la Marelle fait son jardin**. Et le Théâtre Dest qui en est à l'initiative prévient : « du coup, ça chenille, ça fourmille, ça s'escargote ! »

toutes les familles de venir croquer le spectacle vivant et l'ambiance qui va avec. Une inauguration que toute l'équipe souhaite festive malgré les élections législatives, invitées surprises de dernière minute. Pour cette journée de lancement du festival, les familles pourront profiter d'une « Déambulation » au rythme des bulles de savons. Moment poétique garanti par Tricoteries et Cie. Elles auront également l'opportunité de s'essayer à un manège éco-dynamique, de participer à un juke-box improvisé avec Dude Box, et de vivre du clownesque à l'état pur à travers deux autres représentations. Pour les plus gourmands, il y aura une buvette et de la petite restauration.

Un goûter artistique

Justement tant qu'on est avec les gourmands, sachez que la nouveauté de cette année est faite pour vous. Les amoureux du goûter vont pouvoir se retrouver tous les jours du festival, de nouveau au sein du parc Dany Mathieu pour savourer des tartines de confitures tout en engloutissant un sirop à l'eau devant un spectacle entièrement gratuit. Il y aura un peu de tout : de la danse hip-hop, de nouveau du juke-box participatif avec des chansons tirées au hasard et une roue à faire tourner, mais aussi des percussions corporelles qui feront glisser doucement mais sûrement les spectateurs dans un rôle d'acteurs.

Évidemment, on ne plaisante pas avec l'heure du goûter. Le rendez-vous est donc fixé à 16 heures. Ce qui n'empêchera pas les familles de profiter des installations du festival dans ce magnifique écrin de verdure tout au long de la journée. Elles pourront venir se ressourcer au parc, y jouer ou simplement pique-niquer en attendant la tenue des spectacles qui eux se dérouleront dans cinq autres lieux de la ville : la médiathèque, le Tram, la salle des fêtes, le gymnase Victor Hugo.

DR

Des spectacles dès 3 mois

C'est rare mais eux le font. La Marelle s'adresse à toutes les générations, y compris les plus petites qui n'ont même pas un an. Cela passe par son espace dédié à la petite enfance où les adultes peuvent venir partager des temps privilégiés avec les enfants âgés de 0 à 4 ans. Des animatrices professionnelles du relais de la petite enfance de Malzières-lès-Metz sont présentes pour les accompagner dans des ateliers peinture, des parcours de motricité et autres... Mais dès trois mois, on peut aussi suivre un vrai spectacle. Cette année, une compagnie belge propose notamment de s'intéresser aux « Petites saisons », un spectacle d'ombre, de marionnette et de vidéo qui projette le monde sous les yeux des bambins. Ils les font rentrer dans un espace spectaculaire avec des codes adaptés. C'est vraiment un moment atypique pour eux et cela fait partie aussi de l'idée



Une école du vivant

24 ans que La Marelle existe, alors forcément il s'en est passé des histoires ici. Et Nadia Gobillo nous en confie une très belle. Celle d'une petite fille qui a longtemps été spectatrice de La Marelle avant de s'investir dans les rangs de la quarantaine de bénévoles présents chaque été pour organiser ce festival si particulier. Destinée au jeune public, La Marelle se présente comme « une école du vivant, où l'on apprend, où l'on grandit, où l'on se bat pour faire des citoyens. Une école qui est sensible à l'autre, qui regarde sa vie. Ce qui nous anime, c'est de continuer à être dans l'humain, à se rencontrer, à partager et à réfléchir sur les mêmes choses », déclare Nadia Gobillo, directeur du Théâtre Dest.

Mais ce festival s'adresse aussi au plus grand car « un bon spectacle jeune public doit aussi parler aux adultes », souligne Nadia Gobillo. C'est le cas notamment de « La poupée de Monsieur K » de Lézaâr Compagnie qui raconte l'histoire d'un homme qui se fait passer pour une poupée à travers une correspondance écrite afin de sécher les larmes d'une enfant. Une interprétation aussi bouleversante qu'émouvante qui en toile de fond parle d'isolement, de maladie, des rapports intergénérationnels et des petits gestes qui parfois peuvent apporter du merveilleux dans la vie d'autrui.

A Lire Aussi

No related photos.

Cet article vous est offert par La Semaine dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ? **[Abonnez-vous.](#)**

PARTAGER.



MARINE PRODHON

LA POUPÉE DE MONSIEUR K

DE CHAIR ET D'OS

par Laurence Van Goethem
7 Janvier 2025 | 🕒 Lecture 2 Min.



©Antoinette Chaudron



Pour consoler une enfant qui a perdu la sienne.

Franz Kafka, ténébreux écrivain maudit, que l'on imagine pénétré par son art et, à la fin de sa vie, affaibli par la maladie (il était atteint de tuberculose), rencontre un jour une petite fille dans un parc. La petite est inconsolable car elle a perdu sa poupée. Franz Kafka lui explique alors que sa poupée est partie, et qu'elle va lui raconter son épopée dans des lettres.

On aime déjà cette histoire, vraie ou pas ^[1], elle nous offre une vision toute rafraichissante de l'auteur de *La Métamorphose*.

Malheureusement, cet échange épistolaire est perdu à jamais; mais c'est sans compter sur Lézaâr la compagne et sa fondatrice Laila Zaâri. Celle-ci a eu l'idée de proposer à Thomas Gunzig d'inventer ce voyage et de le décrire à travers des lettres imaginaires de la poupée à la petite fille.

Dans un décor subtil tout en clair-obscur, faits de jeux d'ombres et de lumières, la pièce déroule une esthétique qui évoque les films expressionnistes des années 1930. Sur scène, Michel Carcan dans le rôle de Kafka et Laila Zaâri dans celui de la poupée. Comme une marionnette désarticulée, elle passe, en fonction des aléas de son voyage, d'une démarche à l'allure rigide et saccadée à des mouvements dansés tout en grâce et élégance. Mention spéciale aussi à la musique originale et création sonore signés respectivement Patrick Waleffe et Clément Waleffe.

Ce spectacle nous rappelle l'attachement viscéral qu'ont les enfants (et les grands enfants que nous sommes toutes et tous) à leur «doudou», objet qualifié de «transitionnel» par la psychologie, qui est censé nous aider à transiter vers l'âge adulte. Mais notre besoin de consolation n'est-il pas impossible à rassasier, comme nous le suggérait Stig Dagerman [2]?

Sans doute... Nous pouvons cependant toujours nous abreuver d'histoires. Cette *Poupée de Monsieur K* nous y invite et nous en offre de jolies. De quoi passer l'hiver en douceur.



La Poupée de monsieur K de Lézaâr la compagnie, à voir le 15 janvier 2025 à 15h à l'[écla de Strépy-Bracquegnies](#) et le 26 janvier au [W:Hall à Bruxelles](#), ensuite aux Chiroux de Liège et au SPOTT à Ottignies. Le calendrier des représentations [se trouve ici](#).

[→ Vers l'article sur le web](#)

Contact LéZaâr Cie & diffusion : lezaar.cie@gmail.com